

Quel eu.

Le second, dont nous avons suivi le développement, le ramener au sentiment vrai des choses.

par une certaine indifférence, le ramener au sentiment vrai des choses.

par une certaine indifférence, le ramener au sentiment vrai des choses.

Elle ne s'émerveillait ni de son adresse, ni de son éloquence, et ne le vantait jamais, du moins en sa présence. Elle priait le Seigneur de veiller sur son enfant et de bénir les prémices d'un apostolat qui devait, un jour, étonner le monde.

Première Communion.

Nous voilà à l'année 1826; Jean avait alors onze ans.

Le curé de la paroisse ne le connaissait guère; car l'enfant, pour aller au catéchisme et à la messe, devait parcourir dix kilomètres, aller et retour. L'office ou le catéchisme terminé, il avait hâte de revenir à la maison.

Sa mère mettait à l'instruire un zèle extraordinaire.

L'âge fixé ordinairement alors, pour la première communion, était l'âge de douze ans.

Marguerite désirait vivement devancer le terme ordinaire; en conséquence, elle prit tous les moyens possibles afin de hâter ce beau jour.

Pendant le carême, et malgré l'éloignement de l'église, elle l'envoya chaque jour au catéchisme paroissial.

Jean fut examiné et admis avec éloges.

Enfin, le jour de la première communion fut fixé; Marguerite redoubla de vigilance et de soins. Elle mit son fils en garde contre la dissipation, si fréquente au milieu d'enfants nombreux et légers. Elle le conduisit elle-même jusqu'à trois fois à confesse, et n'oublia aucune de ces attentions maternelles et chrétiennes, qui ouvrent le cœur de l'enfant à toutes les bénédictions du Ciel.

"Purifie ton âme, lui disait-elle avec une douce instance; que rien de souillé ne reste sur ton cœur, puisque Dieu lui-même veut se donner à toi."

La veille du grand jour, l'enfant ne sortit point de la maison: il y demeura avec sa mère. La prière, les pieuses lectures, les bons et tendres conseils, achevèrent, avec la grâce de Dieu, l'œuvre si bien commencée.

Le matin du beau jour, Jean ne s'entretenait de son bonheur qu'avec sa mère.

Il va sans dire que Marguerite l'accompagna non seulement à l'église, mais à la table divine; elle fit avec lui la préparation à la sainte communion et l'action de grâces.

Ce jour béni fut consacré tout entier au Seigneur: la prière de reconnaissance et d'amour le remplît délicieusement.

Marguerite aimait à revenir sur les impressions ineffaçables de la première communion.

"Je n'avais pas encore deux ans, disait dans la suite Don Bosco, quand je perdis mon père, et je ne me souviens plus de son visage. Je ne sais guère ce que l'on fit de moi dans ces tristes jours, mais je ne puis oublier, et c'est le premier acte de ma vie dont je garde la mémoire, je ne puis oublier les paroles de ma mère: Jean tu n'as plus de père!"

"Tout le monde quittait la chambre du défunt moi je voulais rester absolument.

— Viens, Jean, me disait douloureusement ma bonne mère.

— Je ne veux pas m'en aller sans papa.

— Pauvre enfant, tu n'as plus de père!"

"A ces paroles, maman fondit en larmes; elle me prit par la main et m'entraîna doucement.

"Moi je pleurais parce qu'elle pleurait, car je ne comprenais pas, à deux ans, le malheur d'avoir perdu mon père. Non, non, ces paroles ne sortiront pas de mon cœur: "Jean, tu n'as plus de père!" Dieu déposait ainsi en germe dans le cœur du petit orphelin l'indicible compassion que Jean, devenu Don Bosco, portait aux pauvres orphelins dont il devint le plus tendre des pères, qu'il adopta pour ses enfants.

Marguerite connaissait la puissance de l'éducation chrétienne, elle savait que la loi du Seigneur, enseignée, chaque soir, par le catéchisme, rappelée sans cesse pendant le jour, a le privilège de développer en même temps l'intelligence et le cœur de l'enfant, de lui inculquer une à une les vertus de son âge et spécialement la plus belle dans un enfant: l'obéissance.

Armée d'une patience infatigable, elle répétait les demandes et les réponses du petit livre autant de fois qu'il était nécessaire pour les graver dans la mémoire de l'enfant.

De bonne heure elle forma ses lèvres innocentes aux premiers bêgalements de la prière. Elle faisait mettre à genoux son petit monde, et, tous ensemble, ils récitaient la prière du matin et du soir, en y joignant une partie du Rosaire.

Première Confession.

Assitôt venu l'âge du discernement, elle voulut le préparer à la première confession, et pour mieux atteindre le but, elle le conduisit elle-même à l'église, le recommanda vivement au confesseur et fit avec l'enfant l'action de grâces.

Jean-Baptiste avait l'âme ardente, un

Un éclat de rire accueillit cette communication.

D'une voix sèche, quelqu'un s'écria: — Tu seras chef de brigands, sans doute! — "Non, dit Joseph, son frère, tu seras berger." La grand'mère observa qu'il ne fallait pas rire des songes.

Marguerite dit, à son tour: "Qui sait si tu ne seras pas prêtre, un jour?"

Le cœur de la mère avait compris la pensée céleste et sa parole venait de formuler l'appel divin.

Prémices d'apostolat.

Jean exerçait sur des camarades un attrait qui était un autre présage de ses destinées providentielles.

Les enfants allaient à lui comme les paillettes de fer à l'aimant. Il les fascinait par ses beaux récits. Les exemples recueillis au sermon et les catéchismes écoutés attentivement lui fournissaient une matière inépuisable.

On se disputait, dans la saison d'hiver, sa présence aux veillées, et quand on était sûr de le posséder, on venait en foule et de loin.

Les enfants étaient au premier rang, derrière eux, on voyait des gens de tout âge et de toute condition. On restait des heures à l'écouter, et les heures passaient vite pour ceux qui avaient le bonheur de l'entendre.

A la belle saison, et spécialement les jours de fêtes, les réunions étaient nombreuses. Pour arriver à son but, Jean recourait à mille industries.

Fort observateur, intelligent et inventeur, il avait appris une foule de tours et de jeux intéressants.

Quand le rassemblement devenait considérable et que la curiosité se trouvait suffisamment excitée, Jean montait sur une chaise et commençait par inviter l'assistance à réciter le chapelet, puis à chanter un cantique.

Ces préliminaires posés: "Maintenant, disait-il, écoutez l'instruction que nous a faite ce matin le chapelain de Murialdo."

Ces débuts, parfois, n'étaient pas goûtés également par tout l'auditoire. Quelques récalcitrants faisaient la grimace; d'autres murmuraient qu'on n'était pas venu pour des sermons; plusieurs se disposaient à s'en aller avec l'intention de reparaitre au moment des jeux.

Le 13 avril, un chrétien d'élite, un grand cœur et un savant, M. le docteur D'ESPINEY, — *le bon docteur*, disaient les pauvres, — est retourné à Dieu.

Il fut l'évangéliste de Don Bosco, et c'est au "lial dévouement de sa plume que l'on est redevable de ce livre admirable que nous annonçons dans les colonnes de ce journal."

Le 5 juin prochain, en l'église de la Congrégation, à St-Roch de Québec, sera chantée une grande messe solennelle en l'honneur de Notre-Dame Auxiliatrice.

L'office commencera à sept heures. Les *Coopérateurs Sulésiens* de Québec, répondant à l'appel de M. DeBeaumont, font les frais de cette solennité. Il y aura communion générale.

UN PRÊTRE

Selon le Cœur de Marie Auxiliatrice.

Le docteur D'Espiney a été bien inspiré lorsque, écrivant la vie de Don Bosco, il a placé en tête de son beau livre, en exergue, ces simples mots: *Loués soit Notre-Dame Auxiliatrice!*

Don Bosco, en effet, s'est rendu familière à tel point la dévotion à la Sainte Vierge, sous ce vocable; cette dévotion devint si intimement l'âme de sa piété, sa spécialité surnaturelle, qu'on a pu appeler la *Vierge Auxiliatrice* la *Madone de Don Bosco*. Tant il est vrai que cet homme de Dieu et ses œuvres semblent être un hymne nouveau, écrit par le Divin Esprit, à Marie invoquée sous ce titre si illustre dans l'histoire de l'Eglise et dans les fastes des nations européennes: *Maria Auxilium Christianorum*.

Aussi, aujourd'hui qu'une coïncidence toute providentielle unit, dans un même jour de fête, la solennité de Marie Auxiliatrice et le cinquantième anniversaire du sacerdoce de son sélé serviteur Don Bosco, il nous a semblé ne pouvoir rien faire de plus agréable à la Madone de Don Bosco et à nos chers Coopérateurs, que de rappeler à grands traits la vie sacerdotale de Don Bosco, tant il est manifeste que le mérite de notre vénéré Père et Fondateur fut d'être un *prêtre selon le Cœur de Marie Auxiliatrice*.